

“ ter au milieu d'un pareil tourbillon, si Dieu qui veille sans cesse à notre conservation, n'avait créé et établi un être correctif de toutes ces vapeurs léthifères qui s'élèvent de notre globe : notre atmosphère est remplie d'un esprit aérien, universel, acide, qui corrige et détruit les miasmes putrides que produisent perpétuellement tous les corps terrestres destinés de vie et abandonnés à la corruption.”

Mais ces vues, dont l'avenir a montré la justesse, manquaient de fondement scientifique et par conséquent d'autorité. L'hygiène publique était dans un état déplorable ; mais les cris d'alarme des médecins ne purent ni émouvoir l'opinion, ni imposer aux pouvoirs les réformes les plus urgentes. Pourquoi dès lors ne cherche-t-on pas à isoler ces êtres infiniment petits qui pullulent dans les liquides putrides, à étudier leur mode de nutrition et de reproduction, à essayer leur action sur les substances organiques mortes ou vivantes !

Étaient-ce les instruments ou la méthode qui faisaient défaut ?

Je conviens que le microscope dont on faisait usage ne permettait pas de voir les microorganismes distinctement, mais l'état des connaissances en optique n'eût pas empêché d'y faire pénétrer la lumière. Déjà au temps de Leeuwenhœök, Huyghens avait pourvu l'oculaire de sa lentille de champ, et vers la fin du siècle dernier Euler avait indiqué le moyen de rendre l'objectif achromatique, en associant à une lentille convergente peu dispersive en crown-glass, une lentille divergente plus faible mais plus fortement dispersive en flint glass. Ce sont les deux organes essentiels du microscope ; si on n'a pas songé à en tirer parti, c'est qu'on ne sentait pas le besoin des forts grossissements.

La méthode, c'est-à-dire la claire conception des problèmes et la manière de les résoudre par un ensemble de procédés raisonnés, attendait-elle de pouvoir s'incarner dans un profond esprit animé par un grand cœur, dans un Pasteur ? Lorsque devant la moisson mûre ne se présente pas un de ces puissants ouvriers, l'humanité y supplée par la légion des travailleurs et la puissance du temps.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la plupart des sciences sont liées entre elles comme un réseau et se prêtent un mutuel appui ; il en est qui en raison de leur complexité ne peuvent naître que tardivement et lorsque plusieurs autres sont déjà fort avancées. L'obstacle qui se dressait devant le développe-